

Les Canadiens de ces parages étaient trop éloignés du *vieux Canada*, pour participer à la décision que prirent nos pères de soutenir l'Angleterre contre les Etats-Unis. On a déjà vu que, même parmi ceux qui habitaient le voisinage des grands lacs, il y eut beaucoup d'hésitation, et que, si les uns prirent part pour l'Angleterre, d'autres se montrèrent amis des colonies révoltées. Pour ceux qui étaient plus au sud, sur le Missouri ou sur le Mississippi, dans le pays des Illinois, ils étaient tellement englobés dans la nouvelle république, qu'ils durent faire cause commune avec elle.

En 1777, un Américain du nom de Brady, à la tête d'un faible parti de Canadiens, parvint à s'emparer du fort Saint-Joseph; mais sa petite troupe fut surprise, au retour, par des sauvages en nombre considérable, commandés par des Anglais. Presque tous furent massacrés, ou emmenés en captivité au Canada, où ils furent assez sévèrement traités. Mallet, qui avait de ses parents et de ses amis dans cette petite bande, — une vingtaine d'hommes, — entra dans une grande fureur. Il se servit de son influence sur les sauvages et les coureurs de bois, et en réunit plus de trois cents, auxquels s'ajoutèrent quelques Anglo-Américains. L'expédition se dirigea de Peoria sur le fort Saint-Joseph. Elle avait une immense distance à parcourir, des prairies, des forêts, des marécages.

M. Tassé nous décrit cette marche dans un style antique qui fait rêver à Cornelius Nepos et à Quinte-Curce.

« Les soldats de Mallet, dit-il, étaient, en général, robustes, habitués aux privations, rompus à la fatigue; ils pouvaient au besoin descendre dans de frêles embarcations des rapides mugissants, traverser à la nage des rivières profondes, et chausser la raquette lorsque la neige blanchirait la plaine et les forêts. Mais la distance à parcourir était si considérable, les marches tellement fatigantes, les surprises tant à craindre, que les meilleurs courages paraissaient parfois abattus. Il fallait alors que Mallet se servit de toutes les ressources de son esprit pour relever leur moral et les encourager à la persévérance. Aux uns il promettait une victoire facile; aux autres une vengeance complète; au plus grand nombre, de riches dépouilles. En s'adressant à leurs passions et à leurs intérêts, il ne manquait jamais d'amener la persuasion dans leurs esprits, et la petite armée continuait sa marche, à travers mille obstacles, fière d'avoir à sa tête un capitaine aussi habile et aussi déterminé.

« La faim était un des plus sérieux ennemis que Mallet eût à combattre. Comme il avait été impossible d'emporter une quantité